

École normale supérieure – concours B/L

Épreuve orale commune de sociologie

Session 2026

Jury : Laure Flandrin et Benjamin Lemoine

Le dossier comporte 8 pages numérotées de 1 à 8

Document 1 : Sobriété populaire traditionnelle et abondance	2
Document 2 : « C'est pas Versailles » <i>versus</i> « J'allume toutes les lumières ! »	3
Document 3 : Attention portée aux consommations d'énergie et d'eau (1/2)	4
Document 4 : Attention portée aux consommations d'énergie et d'eau (2/2)	5
Document 5 : Quantités de graisses achetées par tête selon le niveau d'éducation	6
Document 6 : Les usages de la voiture selon le niveau d'études et le lieu de résidence (en % de ligne)	7
Document 7 : Réponses à la question « au cours des 12 derniers mois, avez-vous renoncé à l'achat d'un appareil numérique ? » (en % de ligne)	8

Document 1 : Sobriété populaire traditionnelle et abondance

« La signification économique du bricolage est irrécusable. Faire quand on ne peut pas acheter s'analyse aisément comme une conduite de lutte contre la pauvreté et de défense contre la frustration. Même dans des familles qu'on ne peut pas sérieusement considérer comme pauvres, au vu de leur niveau de vie, le vieil esprit d'économie conduit à effectuer toutes sortes d'opérations par soi-même plutôt que de recourir aux services d'une entreprise extérieure. Cette méfiance vis-à-vis des « services » s'observe facilement à propos de l'automobile : la plupart des ouvriers que je connais font leur graissage-vidange eux-mêmes, réparent leur voiture eux-mêmes, ayant érigé en principe de ne la confier au garagiste qu'en dernière extrémité, et ceci vaut aussi bien pour les plus pauvres que pour ceux qui sont délivrés des soucis financiers.

L'objection que l'on peut adresser à cette explication économique est qu'elle ne dit pas tout, et qu'elle ferait manquer beaucoup de choses si l'on s'en tenait à elle. Le bricolage se charge d'autres significations, surtout quand il se déroule à l'intérieur de la maison. Il est une forme d'accès à l'image de soi ; et aussi, dès lors qu'il prend un peu d'ampleur, on lit dans l'efflorescence de ses manifestations une forme de rêverie, un désir d'ailleurs qui nous reconduit, une fois encore, au thème de la déclôturation de l'espace. Le bricolage est une « œuvre », un désir d'être et de créer.

Il y a toute une symbolique des objets. Les motifs qui la parcourent, aisément repérables, sont le plus souvent des thèmes de rupture avec l'enfermement de l'existence ouvrière. Tous les moyens sont bons pour « décrocher » du monde tel qu'il est et suggérer l'utopie d'un monde autre. Les objets évoquent l'abondance (contre la frustration), la fête (contre l'ennui), la nature (contre l'usine), l'ancien temps, où les métiers ouvriers, pense-t-on, étaient encore respectés, contre les temps modernes.

Quand on entre chez Éric Rouet, par exemple, on est d'abord frappé par la quantité de plantes vertes qui remplissent l'espace de la salle à manger : lui et sa femme appellent cela leur « serre ». Puis, un peu partout, des objets qu'il a fabriqués lui-même, toujours avec du bois : en haut, un lustre en forme de roue ; sur un mur, un grand plateau dont le fond est recouvert par les photographies des enfants ; une table et des chaises fabriquées dans des troncs d'arbre ; un tonneau à l'intérieur duquel il a construit tout un bar (on y met les verres, les bouteilles, l'intérieur du tonneau est recouvert de tissu). Images d'abondance, de nature, de durée familiale (les enfants, le bois), de savoir-faire ouvrier. Notons que Éric Rouet, ouvrier qualifié dans une entreprise de photo-composition, possède aussi une caravane et deux télévisions : les valeurs modernes de standing et de consommation sont parfaitement intégrées ».

Source : Olivier Schwartz, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, 1990.

Document 2 : « C'est pas Versailles » versus « J'allume toutes les lumières ! »

« Bien que la population soit désormais sensibilisée aux enjeux environnementaux en général, et à ceux de la maîtrise de l'énergie en particulier, le levier économique est probablement le plus efficace pour contrer les éventuelles réticences [des] usagers face à l'implantation d'un compteur [de suivi des consommations énergétiques, de type Linky]. Néanmoins, pour qu'un tel discours puisse toucher sa cible et produire des effets, il faut qu'il rencontre des conditions favorables, [par exemple des dispositions à la rigueur en matière de consommation]. C'est ce que montre le cas de Gérard, [ancien ouvrier de l'industrie textile où il a commencé comme coupeur avant de devenir magasinier, aujourd'hui retraité, habitant avec sa femme et sa fille handicapée dans un pavillon acheté en 2014] : « *J'éteins toujours quand je quitte une pièce. [C'est] pas Versailles ! [...] Et à part la chambre de ma fille, je ne mets pas les radiateurs. On chauffe avec le poêle et je note le nombre de sacs qu'on consomme chaque semaine. [...] Le lave-vaisselle, je le mets après 22h.* » Toutes les consommations [font] l'objet d'un suivi systématique : « *Tous les jours, je relève le compteur électrique. [...] Même le fauteuil roulant, je le recharge après 10h. On fait attention à tout.* » Mais cette attention n'est pas vécue comme une contrainte [...]. Gérard est assez fier de nous en présenter [un] carnet sur lequel il note toutes les dépenses, toutes les consommations, toutes les recettes du ménage : « *Je fais ma comptabilité sur mon cahier et j'ai appris à ma fille à faire pareil.* » [...] Gérard a toujours vécu l'attention aux dépenses comme une nécessité et une évidence : « *Ça a toujours été. Ça doit être l'éducation reçue de mes parents. Ma mère est décédée quand j'avais 11 ans et mon père travaillait en usine. Il avait pas un gros salaire. Fallait faire attention, on était sept. [...] Y avait intérêt à finir son assiette. On jetait pas. Pas de gaspillage. Famille nombreuse, hein, on était bien éduqués. Pour moi, c'est machinal. Pour moi, ça paraît logique.* » [Cette] capacité à porter une attention au contrôle de la dépense et de la perte se sont exercés également dans sa vie professionnelle au cours de laquelle il a, dans un premier temps, été amené à les mobiliser dans la découpe du tissu et, dans un second temps, dans la gestion des stocks. Dans ces conditions, le rappel à l'ordre de la frugalité énergétique s'avère inutile. [...]

Bruno et Sylvie F. habitent [comme Gérard] à l'écart du centre-ville, mais le décor est tout à fait différent. Alors que le voisinage de Gérard présentait une densité de constructions assez importante et une quasi-absence de végétation haute (malgré les jardins), leur maison est isolée, à bonne distance de toute autre habitation, et les arbres qui l'entourent donnent l'impression d'une lisière de forêt. [...] Sylvie F. est manipulatrice radio dans un cabinet de radiologie. Quant à [Bruno], son mari, il est à la tête d'une entreprise dont il a hérité de son père, qui exploite trois salons de coiffure et emploie quinze salariés. [S'agissant] de la mise en place de leur nouveau compteur électrique, [Bruno s'exprime directement] : « *C'est bien de voir ce que consomme chaque appareil, mais même si ma consommation explose, je vais pas arrêter de regarder la télé ! [On] n'est pas des gens qui faisons attention à tout ça [...]. On n'a pas été élevés comme ça. On nous disait pas d'éteindre les lumières [...]. Quand je rentre, [j'allume] toutes les lumières !* ». [Quand] Sylvie se prend à imaginer que le suivi des dépenses et de leurs sources pourrait avoir une utilité, son mari la rappelle à l'ordre : « *Je ne vois pas à quoi ça sert. [...] Ton réfrigérateur, ton congélateur, tu vas pas les débrancher pour consommer moins !* ». Sylvie : *Si tu fais attention à la fin ça aura un effet... C'est comme dans tes salons de coiffure, tu fais attention à ce que les employés ne gâchent pas les produits, c'est pareil !* Bruno : *Non, c'est pas pareil. [...] C'est comme l'essence dans la voiture, faut bien que ce soit allumé, du matin au soir. J'essaie de mettre tout en LED. Après je ne laisse pas allumé quand c'est fermé entre midi et deux ou après la fermeture. Je ne laisse pas allumé pour laisser allumé. Je fais plus attention qu'ici, c'est vrai. [...] Je gère assez de choses au travail pour ne pas gérer quand je suis ici.* ».

Source : Rémy Caveng et Sylvain Thine, « Faire attention. Classes sociales et « maîtrise » de l'énergie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2024.

Document 3 : Attention portée aux consommations d'énergie et d'eau (1/2)

Document 3a : Attention portée aux consommations d'énergie et d'eau selon les groupes professionnels

S'AGISSANT DE VOTRE CONSOMMATION D'ÉNERGIE ET D'EAU, VOUS DIRIEZ PLUTÔT QUE...

GROUPE PROFESSIONNEL	Vous faites attention à tout (en %)	Vous essayez de faire un effort pour la limiter mais sans trop vous restreindre / vous ne comptez pas, le confort avant tout (en %)	Ensemble (en %)
Cadres et prof. intellectuelles	22,5	77,5	100 (N=40)
Ouvriers	48,4	51,6	100 (N=31)
Ensemble	33,8	66,2	100 (N=71)

Document 3b : Attention portée aux consommations d'énergie et d'eau selon les classes sociales d'origine

S'AGISSANT DE VOTRE CONSOMMATION D'ÉNERGIE ET D'EAU, VOUS DIRIEZ PLUTÔT QUE :

CLASSE SOCIALE DU PÈRE	Vous faites attention à tout (en %)	Vous essayez de faire un effort pour la limiter mais sans trop vous restreindre / vous ne comptez pas, le confort avant tout (en %)	Ensemble
Classes supérieures	33,3	66,7	100 (N=18)
Classes moyennes	31,4	68,6	100 (N=35)
Classes populaires	44,7	55,3	100 (N=94)
Ensemble	40,1	59,9	100 (N=147)

Source : ADEME,
Enquête VertPom (Véritable territoire à énergie positive et modulaire),
2018-2020.

Document 4 : Attention portée aux consommations d'énergie et d'eau (2/2)

Document 4a : Attention portée aux consommations d'énergie et d'eau selon la situation économique de la famille pendant l'enfance

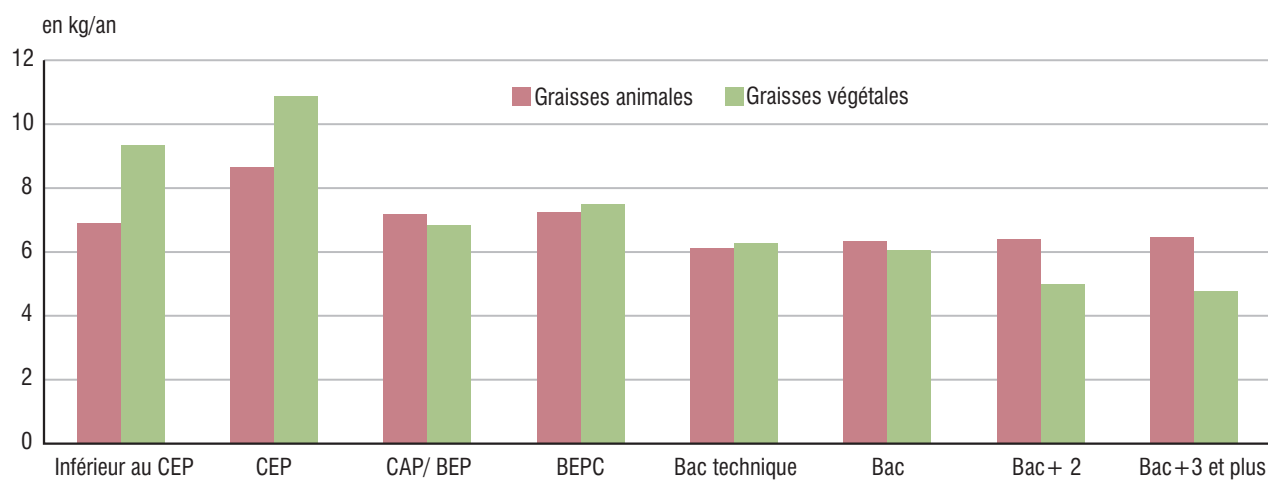
SITUATION ÉCONOMIQUE DE LA FAMILLE PENDANT L'ENFANCE	S'AGISSANT DE VOTRE CONSOMMATION D'ÉNERGIE ET D'EAU, VOUS DIRIEZ PLUTÔT QUE...		
	Vous faites attention à tout (en %)	Vous essayez de faire un effort pour la limiter mais sans trop vous restreindre / vous ne comptez pas, le confort avant tout (en %)	Ensemble
À l'aise	29,4	70,6	100 (N=68)
Assez difficile	37,2	62,8	100 (N=78)
Très difficile	61,7	38,3	100 (N=47)
Ensemble	40,4	59,6	100 (N=193)

Document 4b : Attention portée aux consommations d'énergie et d'eau selon l'attention portée aux consommations d'eau, de chauffage et de nourriture pendant l'enfance

ATTENTION PORTÉE AUX CONSOMMATIONS D'EAU, DE LUMIÈRE, DE CHAUFFAGE ET DE NOURRITURE PENDANT L'ENFANCE	S'AGISSANT DE VOTRE CONSOMMATION D'ÉNERGIE ET D'EAU, VOUS DIRIEZ PLUTÔT QUE...		
	Vous faites attention à tout (en %)	Vous essayez de faire un effort pour la limiter mais sans trop vous restreindre / vous ne comptez pas, le confort avant tout (en %)	Ensemble
Peu ou pas attention	25	75	100 (N=28)
Assez attention	35	65	100 (N=80)
Très attention	49,4	50,6	100 (N=87)
Ensemble	40	60	100 (N=195)

Source : ADEME, Enquête VertPom (Véritable territoire à énergie positive et modulaire), 2018-2020.

Document 5 : Quantités de graisses achetées par tête selon le niveau d'éducation



Lecture : les ménages dont le niveau d'éducation le plus élevé entre les deux conjoints est inférieur au certificat d'études primaires consomment en moyenne 6,9 kilos de graisses animales et 9,4 kilos de graisses végétales par personne et par an.

Champ : France métropolitaine.

Source : INSEE, Enquête Budget de famille, 2006.

Document 6 : Les usages de la voiture selon le niveau d'études et le lieu de résidence (en % de ligne)

Document 6a : Les usages de la voiture selon le niveau d'études

	Aucun diplôme ou au plus BEPC, Brevet des collèges, DNB	CAP, BEP	Baccalauréat général, technologique ou professionnel	Diplôme d'études supérieures
Utilisent la voiture tous les jours par choix	26%	24%	17%	33%
Utilisent la voiture tous les jours par contrainte	21%	29%	18%	32%
ST Utilisent tous les jours	23%	27%	17%	32%
Utilisent la voiture minimum une fois par semaine	25%	22%	19%	34%
Utilisent la voiture moins souvent	22%	20%	19%	40%
Disposent d'une voiture mais ne l'utilisent jamais	27%	29%	20%	24%
Pas de voiture mais aimeraient en avoir (par contrainte)	36%	29%	21%	13%
Pas de voiture sans lien avec le sujet environnemental	54%	24%	10%	12%
Pas de voiture par absence de besoin	29%	19%	15%	37%
Pas de voiture par habitude	57%	19%	9%	15%
Pas de voiture par soucis environnemental	19%	30%	21%	30%
ST Pas voiture	38%	25%	17%	20%
Ensemble population	26%	25%	18%	31%

Document 6b : Les usages de la voiture selon le lieu de résidence

	Paris intramuros	Villes centres des métropoles	Grands pôles urbains	Couronnes périurbaines	Petits et moyens pôles urbains	Communes hors attraction des villes
Utilisent la voiture tous les jours par choix	2%	9%	36%	36%	14%	3%
Utilisent la voiture tous les jours par contrainte	0%	5%	13%	55%	15%	11%
ST Utilisent tous les jours	1%	6%	20%	49%	15%	9%
Utilisent la voiture minimum une fois par semaine	2%	7%	27%	42%	14%	7%
Utilisent la voiture moins souvent	9%	15%	29%	28%	14%	4%
Disposent d'une voiture mais ne l'utilisent jamais	4%	6%	25%	43%	14%	7%
Pas de voiture mais aimeraient en avoir (par contrainte)	7%	10%	42%	17%	22%	3%
Pas de voiture sans lien avec le sujet environnemental	11%	12%	39%	17%	20%	2%
Pas de voiture par absence de besoin	17%	18%	44%	9%	10%	1%
Pas de voiture par habitude	6%	9%	42%	10%	33%	0%
Pas de voiture par soucis environnemental	19%	7%	42%	19%	11%	2%
ST Pas voiture	11%	12%	42%	15%	18%	2%
Ensemble population	3%	8%	26%	41%	15%	7%

Champ : Échantillon global de 4000 personnes représentatives de la population de France métropolitaine âgée de 18 à 75 ans.

Source : ADEME, Baromètre « Modes de vie et sobriété », 2024.

Document 7 : Réponses à la question « au cours des 12 derniers mois, avez-vous renoncé à l'achat d'un appareil numérique ? » (en % de ligne)

	Oui, pour des raisons environnementales	Oui, pour des raisons financières	Oui, pour d'autres raisons	Non [Exclusif]
Ensemble	8,9	28,6	12,7	56,3
Sexe				
Homme	8,9	27,8	13,9	56,5
Femme	8,8	29,3	11,7	56,1
Age				
18 à 25 ans	11,5	38,9	12,8	48,6
26 à 35 ans	14,5	32,1	9,5	54,1
36 à 45 ans	10,2	38	6,4	52
46 à 55 ans	5,5	28,5	10,8	58,5
56 à 65 ans	8,2	26,1	15,6	56,9
Plus de 65 ans	7,6	20,1	16,9	60,1
Diplôme				
Sans diplôme ou Brevet	8,2	33,1	16,9	49,9
CAP/BEP	8,1	24,7	11,2	58,7
Baccalauréat	5,2	32,3	12,5	55,5
Bac +2	11,3	26,7	13,5	55,1
Bac +3 et plus	11	24,6	8,2	65
PCS Individu				
CSP+	10,8	31,1	12,6	54,3
CSP-	7,8	32,9	12,2	53,8
Retraités CSP+	8,5	20,1	14,1	61,2
Retraités CSP-	6,5	21,8	12,4	64,7
Tranche unité urbaine				
Rural	9,3	25,8	16,4	54
Agglos de moins de 20 000 hab.	4,3	29,5	10,2	59,9
Agglos entre 20 000 et 100 000 hab.	9,4	29,8	9,3	55,7
Agglos entre 100 000 et 2 000 000 hab.	11,1	28,9	12,4	56
agglo Paris	8,8	30,2	13,5	56,5
Nombre d'appareils possédés				
Zéro à deux appareils	12	27	14,6	56
Trois appareils	10,2	26,2	15,1	54,8
Quatre appareils	8,1	30,9	11,7	55,2
Cinq appareils	7	25,7	13,3	61,7
Six appareils et plus	8,1	32,3	9,6	54,1
Temps passé personnellement sur internet				
Entre 0 et 1h	10,8	23	16	57,7
Entre 1h et moins de 3h	8,7	26,2	12,1	58,1
3h et plus	7,6	37	10,8	52,5

Lecture : Parmi les individus qui habitent en commune rurale, 9,3 % déclarent avoir déjà renoncé à l'achat d'un appareil numérique au cours des 12 derniers mois pour des raisons environnementales.

Champ : Panel ELIPSS, panel internet probabiliste représentatif de la population française métropolitaine âgée de 18 ans et plus (n = 2 305).

Source : Sciences Po et CNRS, ELIPSS, Enquête « Compréhension des pratiques numériques et leur impact environnemental », dite « Sobriété numérique », 2024.